



# PUPILLE 0877PE

*Témoignage*

**Anna Nathalie D  
& Bénédicte Bonnet**

*Extrait...*

Les grandes vacances tirent à leur fin. Je joue moins. Un couperet va s'abattre. Et j'attends, passive, que l'on vienne me reprendre tout ce bonheur. On me l'a assez seriné à l'Assistance Publique : je ne suis qu'une pupille de l'État.

\*

Un jeudi matin où mon agitation est au plus haut et que je fais semblant de jouer alors que je suis aux aguets, des signes me disent que ce sera pour aujourd'hui, le départ de la pupille. Mes pas, mes mains, mes mouvements, tout en moi est devenu mécanique. Silence au comble. Nulle chanson. Aucune parole de part et d'autre. Tata erre. Tonton-pipe fume et refume. Ma tête tape fort. Au fond de moi, l'enclume du cœur.

Et puis, dans le même mouvement, bruit des graviers qu'une voiture foule. Je me fais hérissé. Même le petit Jésus sur sa croix tressaille. Tonton et tata ne sortent pas pour accueillir. Ils me regardent. Ils semblent si malheureux. Une femme que j'avais déjà vue pénètre dans le sacro-saint. Tata demeure froide et dure. Tonton-pipe s'est placé derrière elle. J'ai peur. On dirait qu'une bagarre va s'engager. Des années plus tard, j'apprendrai qu'ils avaient fait la demande pour m'adopter. Ils m'aimaient et voulaient me recueillir. Que je ne sois plus cette pupille de la Nation. Ils souhaitaient que je devienne leur fille. Mais l'Assistance Publique a refusé. Tata mourra l'année d'après d'un cancer du sein.

Café. Petits gâteaux tirés de la boîte rouge et or rien que pour moi. Je n'en veux pas. Je ne fais plus semblant de jouer. Sur la table, comme un gisant posé-là, mon sac bleu avec poupée-plastique dedans. Tout est prêt. Je ne suis qu'un bibelot que l'on déplace et que l'on oublie quelque part. Je reste assise et je frotte mes mains sur mes cuisses, comme à chaque fois que ça ne va pas. Je n'arrive plus à trouver le rythme du balancement. Mon univers a basculé, tout s'écroule. Tata pleure. Elle m'accroche à elle. Je n'arrive pas à pleurer, tout à la terreur qui m'aspire vers le bas. La souffrance me remonte à la gorge. Trop de souffrances pour les larmes. On me place à l'arrière d'une voiture beige. Petit sac bleu à mes côtés. Bambi renifle. Tonton-pipe renifle. Ils me font de gros bisous et je garde les yeux secs. Terrassée. C'est trop dur. Je serre très fort mon foulard-papillons.

De nouveau, j'ai décidé de ne plus jamais causer. Le monde est faux et l'amour ne sert qu'à souffrir. Ce jeudi, ma vie en a pris un coup. Total assombrissement. Et les larmes qui montent comme un volcan en éruption. Je dégouline soudain de larmes. La voiture s'éloigne, avec moi à l'intérieur.

Une partie de moi seulement. L'autre est morte. La dame est au volant. Les graviers crissent mais ne me protègent plus. Aucun regard de la conductrice. Je suis seule. Une nouvelle fois déracinée. La nouvelle tata ne m'aimera pas. Je le sens. J'en suis sûre. Je suis vilaine. Elle est méchante.

La route est longue. Je regarde les arbres. Je regarde le vert des champs. Je regarde mais je ne vois rien. Le noir total en moi. La voiture ralentit enfin. Maison minuscule aux volets verts. Je serre fort mon foulard. Papillons tout distordus. Je reste blottie contre mon sac et ne veux pas sortir. Effroi.

À droite de la maison, un garage grand ouvert. Bruits métalliques qui en sortent. Flammes et éclairs. Un homme rond, vieux et en bleu de travail apparaît. Sourire de sa part. Une vieille femme arrive. Ils attendent que je sorte de la voiture. Je ne sortirai pas. La femme ne sourit pas. Chignon gris. Ses lèvres fines et pincées disparaissent sous un rictus. Ce doit être eux, mes nouveaux tonton et tata. Lui, je vois ses yeux. Je crois qu'ils sont bleus. Il n'a pas l'air méchant. C'est elle la méchante. Des billes noires enfoncées à la place des yeux. Je ne l'aime déjà pas.

On m'ouvre la porte. Je ne bouge pas. Je me tourne de l'autre côté pour marquer mon hostilité.

On m'attrape le bras. Le tire fort. Me sort de la voiture. L'éternité. J'ai mal. Je ne parle pas. Je ne pleure pas. J'ai mal. La brute. Je pose pied à terre. Plus de graviers rassurants. De la terre battue ici. Ça doit être dégoûtant quand il pleut. Rien ne me plaît ici, je me dis. Je m'accroche à Bambi. Une fois debout sur la terre battue, je mets exprès mon foulard sur mes yeux pour ne rien voir. Je me bouche les oreilles aussi.

Noir.....

Silence.....

L'autre dame est repartie. Je suis seule face à ces deux étrangers. Je sens qu'on m'attrape la main et qu'on me tire de force vers la maison. On me retire mon foulard des yeux mais ce n'est pas un jeu.

\*

Je m'enfonce dans le royaume du silence. Il fait jour la moitié du temps mais ma nuit est interminable. Je devais avoir une chambre pour moi. Mensonges encore. Je dors sous l'escalier qui mène à une chambre. Toutes les nuits du début, cauchemars en noir. Il me faudra du temps pour me faire à ce lieu. Progressivement, néanmoins, je le transformerai en un cocon protecteur. Il sera mon repère contre la douleur et je m'y sentirai mieux.

**Retrouvez « Pupille 0877PE » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/pupille-0877pe/>

ISBN Papier : 978-2-38157-192-8  
ISBN Numérique : 978-2-38157-193-5

108 pages – 12.00 €

Dépôt légal : Novembre 2021  
© Libre2Lire, 2021

